

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Splendeurs et misères du travail

Alain de Botton

2009



Nicolas Trimoulet – Décembre 2011
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2011 – 2012

Splendeurs et misères du travail

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Ève Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Mercure de France, Paris, 2010

Première date de parution de l'ouvrage : 2009

Résumé : On nous apprend maintenant que notre travail doit être porteur de sens. Il ne serait plus une punition ni une pénitence. Il nous permettrait de nous épanouir et nous conférerait une identité. Alain de Botton, au travers de dix scènes de travail (de la fabrication d'un biscuit au salon du Bourget en passant par le lancement d'un satellite en Guyane), se demande si ces postulats sont effectivement vérifiés et si nous trouvons tous du sens dans notre travail. Ce dernier étant au centre de nos vies, correspond-il à nos attentes et nous satisfait-il toujours, souvent, rarement ou jamais ?

Mots-clés : Travail, Bonheur, Sens, Philosophie, Épanouissement

The pleasures and sorrows of work

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Ève Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Mercure de France, Paris, 2010

Date of first publication : 2009

Abstract : We are all supposed to love our jobs. It would give us a sense of control over our lives as well as an identity to others. It would not be a punishment anymore. Alain de Botton, throughout the visit of ten workplaces over the world (from a biscuit plant in Belgium to the Bourget fair through a satellite launching in French Guyana), explores these premises and wonder if we all find a meaning to our lives thanks to our jobs. Dominating our everyday lives, is work ever, rarely, sometimes or always corresponding to our expectations?

Key words : Labor, Work, Meaning, Fulfilment, Philosophy, Self-help

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. L’auteur et son œuvre.....	4
1.1. Brève biographie	4
1.2. Place de l’ouvrage dans la vie de l’auteur.....	5
2. Résumé de l’ouvrage.....	6
2.1. Plan de l’ouvrage.....	6
2.2. Synthèse des observations de Splendeurs et Misères du travail.....	6
3. Commentaires critiques.....	10
3.1. Réception de Splendeurs et Misères du Travail.....	10
3.2. Point de vue sur Splendeurs et Misères du Travail.....	11
4. Bibliographie de l’auteur.....	13
5. Références.....	14

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Études et littérature

Alain de Botton est un écrivain né en Suisse en 1969. Fils d'un riche banquier, il fait la plupart de ses études en Angleterre, s'intéressant à l'Histoire lorsqu'il est à Cambridge avant de se passionner pour la Philosophie au *King's College* de Londres. Il entreprit alors un doctorat de « *French Philosophy* » à la *London University* avant d'abandonner pour s'adonner à sa passion, l'écriture. Il vit aujourd'hui à Londres et voyage dans le monde entier en réponse aux sollicitations nombreuses dont il est l'objet pour parler de son travail.

Son premier ouvrage paraît en 1993 et s'intitule *Essays In Love*¹. Cette nouvelle reste la seule fiction de la carrière de Alain de Botton. En effet, l'auteur rencontre un franc succès dans un autre genre : les essais philosophiques. Son premier best-seller, *How Proust Can Change Your Life*², est publié en 1997 et rencontre une large audience aux États-Unis et au Royaume-Uni. Le style si particulier de l'ouvrage, un mélange d'analyse de la vie de Proust et de son travail avec des conseils pour mener à bien sa propre vie, est révélateur de l'approche développée par Botton et qui est ensuite confirmée dans ses ouvrages suivants.

L'entrepreneur

Alain de Botton a tiré partie de ses propres enseignements et a décidé de lancer des projets en relation avec ses écrits. C'est dans ce but que sont nées deux initiatives : The School of Life et Living Architecture.

The School of Life a été créée en 2008 et cette institution basée à Londres se fixe comme but de donner un enseignement différent de l'enseignement universitaire classique. Selon l'auteur, « *the idea is to challenge traditional universities and reorganize knowledge, directing it towards life, and away from knowledge for its own sake. In a modest way, it's an*

¹ de Botton, A., 1993, *Essays In Love*, Picador

² de Botton, A., 1997, *How Proust Can Change Your Life*, Picador

*institution that is trying to give people what universities should I think always give them: a sense of direction and wisdom for their lives with the help of culture »*³.

Living Architecture fait directement écho à un ouvrage sur la notion de beauté en architecture écrit par l'auteur en 2006⁴. Cette initiative a pour objectif la construction au Royaume-Uni de maisons innovantes en se fondant sur les enseignements d'architectes contemporains majeurs. Le but sous-jacent pour de Botton est de valoriser l'architecture contemporaine dont il est un fervent défenseur.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Splendeurs et Misères du Travail se présente comme un essai sur la question du sens au travail. L'ouvrage s'inscrit parfaitement dans la lignée des précédents travaux de l'auteur. En effet, celui-ci décrit son travail comme étant une « *philosophie du quotidien* ». La construction de ses ouvrages est à la recherche constante de rapprochements entre notre quotidien et des pensées plus profondes. Cela peut passer par la résolution de nos problèmes grâce à Proust, par la manière dont les philosophes comme Épicure ou Montaigne peuvent nous permettre de surmonter nos défis quotidiens, par la compréhension de la provenance de l'anxiété du qu'en dira-t-on ou enfin, par l'étude de lieux de travail et la question du sens au travail.

L'ouvrage se présente sous la forme de dix chapitres, chacun étant l'analyse d'un lieu de travail, plus ou moins commun (grande entreprise de comptabilité, ingénieur aérospatial en Guyane Française, usine de biscuits etc). Au long des 373 pages, l'auteur nous entraîne sur ces différents lieux de travail et nous fait partager ses réflexions sur les différentes situations qu'il rencontre. On ne peut pas vraiment déceler de structure au sein des différents chapitres, chacun étant de longueur ou de densité variable selon l'expérience vécue et les personnes rencontrées.

³ Interview accordée en août 2008 au site [metkere.com](http://en.metkere.com/2008/08/alain_de_botton.html) (http://en.metkere.com/2008/08/alain_de_botton.html)

⁴ de Botton, A., 2006, *The Architecture Of Happiness*, Penguin

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

- I. Cargos
- II. Logistique
- III. Biscuits
- IV. Orientation professionnelle
- V. Aérospatiale
- VI. Peinture
- VII. Pylônes et câbles
- VIII. Comptabilité
- IX. Esprit d'entreprise
- X. Aviation

2.2. Synthèse des observations de Splendeurs et Misères du travail

Alain de Botton souhaite dans cet ouvrage composer un « *hymne à l'intelligence, l'étrangeté, la beauté et l'horreur du lieu de travail moderne et, notamment, son extraordinaire prétention de pouvoir nous fournir, avec l'amour, la principale source du sens de notre vie* ». Il s'attache à ce sujet en raison de la vision moderne selon laquelle « *notre travail doit nous rendre heureux* » et, au delà d'une punition ou d'une pénitence, le travail doit nous aider à définir notre identité, vision en rupture avec les visions antique et judéo-chrétienne du travail.

Sa démarche est simple, elle passe par la description de scènes qui doivent nous permettre de nous rappeler la « *place que le travail accorde à chacun de nous dans la ruche humaine* ». L'auteur livre donc les réflexions suscitées par ces différentes scènes qui vont de l'observation d'un parc logistique à une grande entreprise de comptabilité en passant par un peintre solitaire. Les enseignements retirés de ces études peuvent être synthétisés comme suit.

Le sens du travail

Selon Botton, un travail a du sens « *chaque fois qu'il nous permet d'engendrer du plaisir ou de réduire la souffrance chez les autres* ». Immédiatement, la vision de l'homme selon l'auteur est posé : l'homme est une créature avide de sens avant tout plutôt que simplement matérialiste. Dès lors, il s'attache régulièrement à chercher le sens des métiers des personnes en élargissant autant que possible la vision de travail doté de sens. Il concède en fait qu'il peut y avoir des moyens moins nobles de contribuer au bien collectif mais il reste dans l'idée qu'on ne peut trouver du sens dans son travail que par ce biais.

Ainsi, lorsqu'il visite une usine de production de biscuits en Belgique, il s'attache à comprendre comment le directeur de l'usine peut paraître si heureux de faire son métier ! Il suggère alors qu'il serait conscient de la responsabilité qui lui incombe vis-à-vis des salariés présents dans son usine et des risques encourus par ceux-ci en cas de dysfonctionnement au sein de l'usine. Il trouve alors dommage que ce but si important soit gâché par des procédés marketing qu'il considère comme frivoles. Mais contrecarre ensuite cette pensée par une réflexion l'amenant à conclure que ces procédés sont une question de survie et permettent de maintenir les parts de marché qui permettent de maintenir l'emploi et la vie de centaines de personnes. Il conclut en disant que « *les biscuits portaient des vies sur leur dos* » n'allant pas jusqu'à qualifier cela de noble mais de « *digne de respect* ».

Au contraire, l'auteur apprécie beaucoup plus le travail d'un artiste peintre qui peint depuis deux ans le même chêne sans vendre véritablement de toiles. Alain de Botton célèbre alors le côté « *désintéressé et dénué de sens pratique, particulièrement enclin à faire des sacrifices pour créer des objets qui sont plus gracieux et intelligents que nous parvenons généralement à l'être* ». Son art nous aide à « *remarquer ce que nous avons déjà vu* » et serait donc un soulagement pour chacun d'entre nous car cela nous permet de nous retourner et de faire un travail d'introspection supposé être bénéfique pour nous.

Misères du travail

Alain de Botton a une vision relativement pessimiste du travail dans la mesure où il trouve de nombreux métiers dénués de sens, et cela pour plusieurs raisons.

Il s'en prend régulièrement à la division du travail qui dilue nos efforts dans des projets collectifs ce qui nous empêche de savoir véritablement ce qu'on a accompli et donc de voir le sens de ce que l'on fait. Une nouvelle fois, le chapitre des biscuits est emblématique à cet égard. L'auteur constate que la plupart des salariés du groupe n'ont pas de lien direct avec le comestible et travaillent plus sur la conception du produit (aspect, *packaging*, goût etc). Ceci contribue à leur faire oublier qu'ils réalisent des biscuits qui permettent de faire vivre des moments de bien-être réconfortants à de nombreuses personnes, ce qui serait la piste pour trouver du sens à son travail.

L'auteur s'attache également à une autre conséquence de la division du travail et qui semble être la conséquence principale selon lui dans la mesure où il revient constamment dessus et y passe beaucoup de temps quelle que soit la scène étudiée : nous sommes imaginativement déconnectés de la fabrication et de la distribution de ce que l'on achète. Il s'attache dans le chapitre sur la logistique à mettre en relation la neutralité de l'espace que constitue le parc logistique avec les histoires et le destin des produits qui passent dans ce lieu. Il regrette que les travailleurs ne soient pas capables de connaître l'ensemble de la chaîne, ce qui serait certainement porteur de sens selon lui.

Sur un autre thème, Alain de Botton défend l'idée selon laquelle une grande misère du travail est sa vision moderne, et cela pour plusieurs raisons.

Premièrement, la vision moderne du travail véhicule l'idée de vocation, terme qui était apparu dans un contexte chrétien pour expliquer l'appel de la religion suite à une apparition. Or, ce serait certainement une des notions les plus néfastes pour permettre aux gens de s'épanouir. Elle sous-entend que nous devrions savoir suffisamment tôt ce que nous voulons faire, alors que Maslow, dans *Motivation and Personality*, paru en 1954 affirmait au contraire qu'il « *n'est pas naturel de savoir ce qu'on veut. C'est un rare et difficile accomplissement psychologique* ». Il faut donc souvent combattre les questions de statut et d'argent qui viennent altérer ce que nous souhaitons vraiment.

Ensuite, la vision moderne de l'accomplissement de soi défend le fait de faire ce que l'on veut et affirme que si l'on se donne les moyens de ses ambitions, on peut arriver à tout. Cette vision a des effets dramatiques sur les entrepreneurs inventeurs particulièrement. Ils mettent

une grande énergie dans des projets parfois loufoques et déconnectés des volontés des consommateurs. La sanction peut parfois être lourde. Encenser constamment les grands entrepreneurs de notre temps est donc dangereux en ce qu'on fait passer quelques exceptions pour la règle.

Enfin, la modernité aurait des conséquences sur le sens du travail en ce qu'elle a conduit les hommes à créer des métiers qui semblent par essence dénuée de sens pour l'auteur. C'est particulièrement le cas des comptables observés par Botton. Il estime qu'ils ont une façon de voir le monde qui est contrainte par leur emploi et qui les empêche de trouver du sens dans leur métier dans la mesure où toute vision est réduite à une structuration comptable. Il s'étonne que ces personnes ne semblent pas vouloir faire quoi que ce soit qui laisserait une trace durable.

Pourquoi le travail ?

Étant donné les observations de Botton, il semble alors naturel de se poser la question suivante : pourquoi le travail ? Si celui-ci n'est que source de misères en dehors de fonctions artisanale ou artistique, pourquoi tout le monde ne se dirige pas vers cela ? Est-ce par manque de courage qui nous empêche d'essayer de comprendre ce que l'on attend vraiment ? Serait-ce parce que sa définition du sens serait trop restrictive ?

Alain de Botton ne se pose pas ces questions et affirme, en ligne avec sa vision du sens qui serait de laisser une trace, que le travail permet de nous écarter d'une réflexion sur le contexte technologique et sociologique dans lequel nous vivons et qui serait en révolution de manière permanente, nous privant de toute croyance possible en une permanence des fruits de nos efforts. Il permettrait de détruire notre sens des proportions et nous autoriserait à fonctionner sur la base d'une nécessaire myopie.

Le travail nous oblige à le prendre trop au sérieux de par sa nature. Par conséquent, exagérer l'importance de ce que nous faisons serait un signe de la vie qui coule en nous. Là réside l'intérêt du travail pour l'homme selon Botton. L'auteur conclut alors sur ces termes pessimistes : « *Il nous aura préservé de plus sérieux ennuis* ».

3. Commentaires critiques

3.1. Réception de *Splendeurs et Misères du Travail*

Comme la plupart des livres de Botton, *Splendeurs et Misères du Travail* a reçu un accueil mitigé. Ce ne sont pas tant les thèses de l'auteur qui dérangent mais plutôt sa façon d'écrire ainsi que la construction du livre.

Ceux qui l'apprécient aiment sa manière de présenter des éléments du quotidien tout en essayant de prendre du recul sur ceux-là. Son approche est intéressante en ce qu'elle livre dix situations de travail remplies de portraits et d'exemples très concrets permettant de prendre la mesure des dégâts faits par la division du travail et notre hypermodernité.

Pour autant, le livre est la cible de très nombreuses critiques. D'une part, certains critiquent l'absence de pensée structurée chez Botton avec le risque de perdre le lecteur. Nul ne saurait expliquer pourquoi dix chapitres ni pourquoi ils sont agencés de la sorte. D'autre part, et c'est bien là la critique principale, le prisme de l'auteur est extrêmement prégnant et affecte la qualité de la réflexion pour la plupart des critiques. L'auteur manque d'impartialité et reprend systématiquement à son compte les paroles des personnes rencontrées sans jamais les livrer de manière originale. Or, l'auteur a un prisme fort pour la notion de beauté, semble avoir des préjugés également très marqués sur ce que devrait être un travail qui a du sens (plutôt un travail en extérieur et d'artisan) et sur les personnes plus ou moins respectables en fonction de leur métier.

Globalement, on peut tout de même considérer que la réception de cet ouvrage a été relativement négative.

3.2.

3.3. Point de vue sur *Splendeurs et Misères du Travail*

Il s'agit d'un ouvrage somme toute décevant. Il est inutile de rechercher un réel impact de la pensée de l'auteur dans la mesure où elle semble lui être vraiment très propre et relève plus d'une opinion que d'une véritable pensée structurée. Cela d'autant plus que Botton s'attache souvent à la beauté des constructions humaines ou des outils de travail sans réfléchir à des questions plus profondes : quel est l'impact du travail sur la vie privée ? Pourquoi choisissons-nous des revenus plus élevés au détriment d'un emploi plus épanouissant ? Pourquoi aider les autres n'est-il pas plus rémunérateur ? Pourquoi les écarts de salaires se creusent-ils entre les différents styles d'emplois ?

L'ouvrage reste en surface de toutes ces problématiques. Dire que le travail est bénéfique car il permet de nous tenir éloignés de problèmes plus profonds semble un peu simpliste. *Quid* de ceux qui ne se posent pas la question du sens de leur travail ? Ne faut-il pas redéfinir le sens du travail en allant au-delà de seulement laisser une trace durable ? Cette question est souvent une question de riche et Botton semble totalement oublier cet aspect des choses. Il se détourne donc souvent des bonnes questions et ne semble pas vouloir en savoir plus que ce qu'on lui présente très superficiellement. C'est saisissant avec le directeur de l'entreprise de comptabilité : peut-être que cet aspect désincarné et lisse présenté est tout simplement une victoire du directeur pour éviter de révéler les choses qui fâchent. Et Botton, au lieu de lutter contre cela, se contente de se détourner de la conversation pour réfléchir aux problèmes intestinaux de cette personne en réunion... Il en va de même avec le directeur d'usine. Il ne cherche pas à comprendre pourquoi cette personne trouve du sens dans son travail en dehors des cadres posés par l'auteur. Mais ce directeur n'est-il pas tout simplement intéressé par les machines ? Par la logistique ? Par la technologie qui l'entoure ? L'intérêt de son travail ne pourrait-il pas résider dans la possibilité de vivre dans la région qu'il aime ? Aucun approfondissement n'est opéré là non plus, ce qui est un peu dommage.

Par ailleurs, le prisme de Botton est vraiment marqué. Sans non plus céder à la moquerie ouverte, il ne se met jamais en position de vraiment essayer de comprendre le désintérêt de certaines personnes pour des activités qui sont selon lui pleines de sens. C'est le cas par exemple lorsqu'il s'étonne faussement du manque d'intérêt des comptables pour un travail qui pourrait laisser une trace. Il sous-entend par là que c'est pourtant ce que chaque individu souhaite dans son travail. C'est tout à fait en lien avec sa conclusion selon laquelle le travail permet de s'écarter d'une réflexion sur l'avenir de ce que nous accomplissons et sa déchéance

certaine. À aucun instant, l'auteur pense que le sens pourrait se trouver ailleurs ou même, pour aller plus loin, que des individus pourraient ne pas être à la recherche de sens dans leur travail.

Par conséquent, aussi distrayant que soit l'ouvrage, son apport est donc limité par une recherche finalement peu profonde du sens au travail ainsi que par une désorganisation totale de l'ouvrage qui voit souvent l'auteur se perdre dans des digressions parfois même sans jamais revenir au thème de son ouvrage tout un chapitre durant.

4. Bibliographie de l'auteur

- 1994 – *Petite philosophie de l'amour*, Denoël
- 1995 – *Le plaisir de souffrir*, Denoël
- 1997 – *Comment Proust peut changer votre vie*, Denoël
- 1998 – *Portrait d'une jeune fille anglaise*, Denoël
- 2001 – *Les consolations de la philosophie*, Mercure de France
- 2003 – *L'art du voyage*, Mercure de France
- 2005 – *Du statut social*, Mercure de France
- 2007 – *L'architecture du bonheur*, Mercure de France
- 2010 – *Splendeurs et misères du travail*, Mercure de France
- 2010 – *Une semaine à l'aéroport*, Flammarion

5. Références

Critiques de *Pleasures and Sorrows of Work* :

- Parini Jay (2009), « Labours without love - When does a job feel meaningful ? Rarely, Jay Parini discovers », *The Guardian*,
<http://www.guardian.co.uk/books/2009/apr/04/pleasures-sorrows-work-alain-botton>
- Crain Crabel (2009), « Toil and Trouble », *The New York Times*,
<http://www.nytimes.com/2009/06/28/books/review/Crain-t.html?pagewanted=all>
- Sandhu Sukhdev (2009), « The Pleasures and Sorrows of Work by Alain de Botton: review », *The Telegraph*,
<http://www.telegraph.co.uk/culture/books/bookreviews/5060519/The-Pleasures-and-Sorrows-of-Work-by-Alain-de-Botton-review.html>
- « The pleasures and sorrows of work – The oddities of the daily grind », *The Economist*, 2009, <http://www.economist.com/node/13361038>
- Critique sur le site www.philosophypress.co.uk, **Richard Schoch**, 2009 :
<http://www.philosophypress.co.uk/?p=293>
- « Review : The pleasures and sorrows of work », *The philosophers magazine*, 2009,
<http://philosophypress.co.uk/?p=293>